

Les Hauts de Rocherousse

L'obscurité avait enlisé la pièce et l'éclairage mouvant de l'âtre ne parvenait pas à dissiper les recoins d'ombre animés de lueurs dansantes. Les trois silhouettes penchées sur le feu avaient la fixité hypnotique d'une attitude vaguement rituelle, visages présentés aux flammes sans personnalité propre, remodelés au gré des facéties de la lumière qui les enluminaient de fièvres malignes ou d'expressions tragiques, toujours différentes. Le feu seul semblait doué de vie, chargé de l'insuffler aux êtres inanimés perdus dans leur contemplation.

L'un d'eux finit par rompre cette léthargie en se saisissant d'un pic pour fourrager rageusement sous les bûches libérant une nuée d'incandescences fugitives.

— Elle passait des heures à observer le feu comme nous venons de le faire, à cette même place!

La femme qui lui faisait face eut une exclamation de dépit avant de répliquer :

— Enfin, tu te décides à parler d'elle!

Le troisième personnage eut un mouvement, comme pour modérer son élan :

— Sa présence dans ces lieux est encore trop concrète, Hélène, comprends qu'il est difficile de l'évoquer.

— Tant de précautions...

Mais elle n'insista pas.

Celui qui avait brisé le pacte de silence reprit, sans paraître avoir entendu autre chose que l'écho de ses propres paroles.

— Elle disait qu'il y avait trois sortes de flammes : d'abord les plus visibles : les dévoreuses qui lèchent le bois et s'élèvent brillantes et victorieuses de leur festin. Ensuite, les sournoises, presque invisibles parmi les braises, les plus impitoyables pourtant ! Et puis, les inspirées, s'échappant du brasier, légères et tourbillonnantes, aventureuses comme celle des torchères... ce seraient elles qui véhiculeraient l'esprit du feu et laisseraient après elles ce parfum d'encens qui persiste longtemps une fois le feu éteint...

Hélène eut un mouvement d'épaules agacé et ne put s'empêcher d'ajouter :

— Elle avait trop d'imagination et je m'étonne, Landry, que tu ressasses ses désordres alors que ce sont eux qui ont dû la conduire à...

— Comme tu la détestais ! Maintenant encore !

La violence du ton était telle qu'elle se tut, suffoquée.

— Allons... Vous n'allez pas recommencer... fit

leur compagnon pour tenter une conciliation que son émotion rendait peu convaincante.

— Non, je ne la haïssais pas : quelle idée ! Elle m'attirait mais je la comprenais si peu : son comportement fuyant, sa réserve presque agressive. Pourquoi mentir maintenant qu'elle est morte ?

Landry se leva si brutalement qu'il fit tomber sa chaise. L'impact du regard qu'il jeta à Hélène, avant de sortir en claquant la porte, lui procura un recul instinctif. Elle eut un geste d'impuissance, presque d'excuse, pour celui qui restait.

— Tu es incorrigible ! Le seul fait d'énoncer sa mort le met dans un état de transe furieuse et tu insistes : il souffre tellement !

— Il n'est pas le seul ! Athilie nous manque à tous... Toi, Blaise, n'éprouves-tu rien peut-être ? Quand tu te lèves encore la nuit pour que je ne t'entende pas pleurer... Tu étais son frère, tout de même ! Combien de fois ai-je envié la profondeur de l'attachement qui vous liait l'un à l'autre ? Pourquoi revendiquerait-il le deuil pour lui seul ? Ne laissant aux autres que des miettes de chagrin... Ne supporterait-il pas que quelqu'un d'autre puisse la regretter ?

— Il ne nous aurait pas demandé de nous retrouver ici si sa douleur était si exclusive. Crois-moi, aucun de nos tourments ne peut égaler les siens ! Tu viens de dire à quel point j'aimais ma sœur, un sentiment naturel, si intimement lié à mon existence qu'il m'est omniprésent. Elle me manque cruellement sans que je réalise vraiment sa disparition, un peu comme si elle

n'était qu'absente et que je n'avais à supporter que cet éloignement.

Il transparaissait pourtant tant de tristesse sous sa résignation qu'Hélène laissa échapper son dépit :

— Comment veux-tu que je ne sois pas jalouse d'elle? De ce pouvoir qu'elle garde sur toi?

Blaise eut un sursaut pour se reprendre. Il se rapprocha de la jeune femme et la prit dans ses bras :

— Tu es stupide! C'était ma sœur et tu es ma femme, cela ne se compare pas. Aussi, comprends ce qui rend le désespoir de Landry insurmontable. La passion qui les a unis est de celles dont on ne se remet pas! Songe qu'Athilie y a peut-être joué sa vie...

— Saurons-nous jamais la vérité? Ce mystère doit éveiller en moi un réflexe de culpabilité et renforcer les incertitudes que j'entretenais sur la personnalité d'Athilie. Elle était si... insaisissable!

— Pour moi aussi, hélas! Du plus loin que je me souviens, il y a toujours eu en elle quelque chose de difficile à cerner. Quand bien même elle paraissait sage et recueillie, on devinait, couvant sous l'eau dormante, le maelström des turbulences d'un univers intime, échappant à toutes investigations. Il est probable que Landry n'est pas parvenu à faire en sorte qu'elle se livre complètement et que, de là, est né un affrontement. J'ai, pour ma part, toujours respecté cet aspect de son caractère, sans chercher à forcer ses silences et ses brusques accès de solitude, mais j'imagine combien cela doit être exaspérant pour un amant.

— Avec raison! Tu étais trop tolérant...

— Tolérant? Dis plutôt que je m'étais adapté. Durant notre enfance, notre entente était si parfaite, si complice! Athilie était une fillette surprenante, elle m'était supérieure, je pense : son imagination, sa faculté à tout analyser de façon inattendue et personnelle. Un caractère très vivant, porté à capter la sève de l'existence avec une belle avidité. Elle s'évadait déjà pour courir la campagne de toute la vitalité de ses petites jambes et ce fut, je crois, le seul souci qu'elle eût à cet âge imposé à mes parents. Il leur était impossible de la tenir enfermée : sermons, menaces, corrections, rien n'y faisait! Elle trouvait toujours un moyen de s'enfuir avec un suprême dédain de la punition qui l'attendrait au retour. Je suppose que tout à son plaisir de liberté, elle n'y songeait même pas, à moins qu'elle n'ait jugé bien dérisoire le prix à payer en regard des satisfactions vécues. Aussi, avec mes trois années d'aïnesse, je fus vite désigné pour lui servir de protecteur, à charge de l'accompagner dans ses excursions. Une chance pour elle, qui profita de cette situation pour s'épanouir comme elle l'entendait, et pour moi, qui adorais la suivre et partager ses jeux. Tu dis, Hélène, avoir été jalouse de l'affection qui nous unissait, mais il te faut considérer notre isolement qui rendait ce lien essentiel. Nos parents, souvent absents à cause de leurs obligations professionnelles et commerciales, nous laissaient à la seule garde de la vieille Marthe tout autant intendante, cuisinière que nourrice et

bien trop occupée pour nous courir après. Le fait d'habiter les Hauts de Rocherousse, éloignés des autres enfants qui se risquaient peu par ici, a dû renforcer la sauvagerie naturelle d'Athilie. L'entrée à l'école, d'ailleurs extrêmement tardive, au lieu d'améliorer cet état des choses, a provoqué l'effet inverse. Elle la vécut d'abord comme une réduction de son temps d'évasion. De plus, ses relations avec ses camarades de classe s'avèrent difficiles : elle était différente et sa réserve fut prise pour du dédain. Ils sentaient en elle la complexité d'un esprit original qui les exaspérait ou les attirait avec une admiration dont ma sœur, il est vrai, ne faisait aucun cas. Découverte d'une individualité qui la poussa à se retrancher d'une communauté où elle n'établissait que des échanges mal équilibrés. Peut-être eût-elle rencontré à ce moment-là un seul enfant capable de l'accepter simplement, sans rapport de force, comme je le faisais moi-même, et son caractère s'en fût trouvé changé. Bientôt, elle n'eut plus confiance en personne, juste un peu en moi, bien que je l'eusse trahie pour des amitiés étrangères. Son travail scolaire ne s'en ressentit pas, elle se montra bonne élève, sans se donner la peine de devenir excellente. Elle fut prise très tôt par la rage de lire, ce qui servit seul à forger sa culture. Tant que l'école se trouva à proximité des Hauts de Rocherousse, tout se passa dans les normes mais, dès qu'il fallut l'envoyer au pensionnat, les événements prirent une tournure désastreuse. Non seulement ses résultats dans toutes les matières furent

inexistants mais elle s'étiola jusqu'à tomber malade. Elle ne répondait aux demandes d'explication qu'en plaidant une unique supplique qui relevait de l'obsession : revenir aux Hauts de Rocherousse ! Mes parents finirent par céder et elle guérit. Une autre tentative d'éloignement se solda par une rechute, plus spectaculaire encore. Elle traîna ainsi, évoluant entre des accès de plus en plus alarmants et les accalmies que lui offraient ses convalescences. Les vacances avaient seules pouvoir de rémission. Contraints par une telle énergie de désespoir, mes parents la ramenèrent définitivement aux Hauts de Rocherousse, d'où elle n'a plus voulu bouger depuis. J'étais là le jour de son retour, et je la revois entrer dans cette pièce, grelottante et amaigrie, soutenue par mon père. Son visage émacié rendait plus frappante cette beauté déroutante que l'adolescence laissait déjà transparaître. Elle était blanche comme la craie mais ses yeux brillaient d'une intensité qui ne devait rien à la fièvre. Elle avait gagné et je lus dans ce regard triomphant que nous n'avions rien à craindre pour sa santé : elle irait bientôt courir, toutes forces recouvrées, sur les chemins du Cézallier...

Blaise laissa sa phrase en suspens sur des images mentales qui refusaient de s'évanouir. Hélène ne supporta pas d'en être exclue :

— Enfin, tes parents auraient pu essayer d'autres établissements !

— Complications inutiles : le même exil pour Athilie dans son refus de vivre loin d'ici.

— Et l'instruction avec ça?

— Laquelle? Celle des études traditionnelles? Elle lui fut assurée par le biais de cours par correspondance, auxquels elle se montra assidue puisque c'était sa sauvegarde. Ou celle de ses lectures? Grâce à elles, elle en savait plus sur la flore, la faune, la géologie du Cézallier que quiconque et cela seul lui importait! Je ne possédais pas cet amour exclusif du pays et je le regretterais presque. Qu'est-ce qui m'a incité à partir? Ma carrière, certes, mais ce n'est pas l'unique raison. Le désir de connaître des horizons nouveaux, de faire d'autres rencontres, aspirations bien légitimes de la jeunesse! En cela aussi, Athilie, m'était supérieure puisqu'elle fut insensible à ces mirages.

— Des mirages? Te plaindrais-tu d'être parti?

— Mais non... Comment t'aurais-je rencontrée sans ça?

L'élan était sincère et Hélène s'apaisa, résignée à entendre encore parler d'Athilie.

— Mais je ne me serais pas non plus lié d'amitié avec Landry. Je ne l'aurais pas invité aux Hauts de Rocherousse et il n'y aurait pas eu de drame!

— Tu es fou, nul ne sait si...

— Si, nous le savons! Nierais-tu que le mystère derrière lequel nous nous retranchons sert à masquer notre conviction? Je fus le médiateur inconscient de leur funeste rapprochement. J'ai introduit dans l'ostracisme privilégié de ma sœur l'élément extérieur qui devait le dévaster.

— Tu ne pouvais rien prévoir...